

Alina CHIRTES PELEA

ASPECTS CULTURELS DANS LA TRADUCTION DU CONTE MERVEILLEUX :

roumain <=> français

Directeurs de thèse : Mme Rodica Pop, Université Babes-Bolyai
M. Michel Ballard, Université d'Artois

(résumé)

Mots-clés : conte merveilleux, traduction, asymétrie, culture, sociologie de la traduction

Située dans le cadre d'une « approche scientifique et réaliste de la traduction, autonome tout en entretenant des relations avec les disciplines qui s'intéressent à la traduction ou qui peuvent en éclairer le fonctionnement »¹, notre recherche se penche sur le cas des contes, à même d'illustrer l'impact d'un aspect contextuel particulier – le rapport entre la culture source et la culture cible – sur le produit de la traduction, entendu non seulement comme texte proprement dit, mais aussi comme livre, tel qu'il arrive dans les mains du lecteur : avec ou sans illustrations, avec ou sans paratextes, en grand ou petit format, en édition de luxe ou de poche, etc. Le genre des contes est tellement riche qu'il se prête à des approches des plus diverses.

La question à laquelle nous nous sommes proposé de répondre est la suivante : comment se manifeste l'asymétrie des rapports entre deux cultures au niveau des traductions effectuées dans un sens et dans un autre ?

Par asymétrie², nous entendons ici le type de lien qui unit une « grande » littérature/culture, *i. e.* au centre du canon international, source universelle de grands modèles, et une « petite » littérature/culture, *i.e.* relativement nouvelle, disposant d'une langue avec relativement peu de locuteurs et peu représentée au niveau mondial (dans le texte ou en traduction).

¹ Michel Ballard, « La traductologie, science d'observation », in Michel Ballard (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, 2006, p. 180. Traducerea noastră.

² Le terme est utilisé dans le même sens par Yves Gambier, dans « Entre littérature populaire et belles-lettres : asymétrie des rapports franco-finlandais (1951-2000) », in Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, pp. 333-346.

L'écart entre les deux langues-cultures considérées ici – française et roumaine – est tel que nous avons pu mettre notre recherche sous le signe d'une asymétrie globale : au niveau des relations culturelles, littéraires en particulier, des spécificités du genre, des approches éditoriales et, enfin, du type et de la portée des stratégies de traduction.

C'est une situation qui, comme déjà prouvé maintes fois, n'est pas sans influence sur les manières de traduire, parce que la traduction est un fait de société, un acte à implications institutionnelles, le résultat du travail d'un humain avec tous les aléas que cela suppose, et, enfin, un texte et un livre qui visent des catégories de lecteurs plus ou moins bien définis, mais qui ont certainement en commun le manque d'accès à l'original et le recours à un « miroir » (parfois déformant) tendu à la culture source.

Au-delà de ces constats généraux, nous avons voulu voir comment ces aspects-là se concrétisent dans les choix traductifs et éditoriaux. La diversité des situations possibles dans la réalité étant quasi-infinie, toute entreprise visant à apporter une réponse se doit de limiter son cadre. Pour ce faire, nous nous sommes bornée ici à un seul genre littéraire, à une seule paire de langues et, par la force des choses (il n'y a pas eu de traduction directe de contes publiée en volume avant 1894 entre cette paire de langues), à un intervalle d'un peu plus de cent ans (1894-2009). De plus, pour éviter des analyses trop dispersées, nous avons articulé notre recherche autour de la présence de l'Étranger, de l'étrangéité, dans le texte traduit.

La question centrale se décline donc ainsi : comment se manifeste l'asymétrie des rapports entre deux cultures au niveau de la production et de l'encadrement des traductions de contes et à celui du traitement des désignateurs culturels et des éléments stylistiques en traduction ?

Notre choix des contes et de cette paire de langues est fondé sur l'existence d'au moins cinq particularités concrètes que ce genre présente face à la traduction et qui le rendent particulièrement intéressant pour un traductologue : sa fonction complexe dans les cultures d'origine considérées (mémoire collective et moyen de connaître sa propre culture et sa langue maternelle) ; le rôle différent que les contes sont appelés à remplir une fois traduits (source d'information sur l'Autre et/ou histoire divertissante et, surtout, éducative pour les enfants) ; le nombre important de désignateurs culturels qui représentent autant de difficultés à franchir ; les spécificités stylistiques et morphologiques du genre dans les deux cultures

(nouvelle source d'asymétrie) ; et les positions nettement différentes que ces dernières occupent au sein de la littérature mondiale.

Nous sommes d'avis que les contes offrent une occasion privilégiée de se placer, en tant que traductologue, « à la croisée de ces paradigmes : celui de l'opposition entre ce qui est universel et ce qui est spécifique, celui de la relation de la langue au monde, et bien entendu celui de la transposabilité (et donc de la traduction) du spécifique ». ³ D'autant plus que, dans le cas de ce genre, il est particulièrement vrai qu'« il n'est pas nécessaire que la traduction se présente sous la forme d'un original » ⁴ (tel est le cas des éditions érudites). Plus exactement, les choix des traducteurs devront démarquer ici de manière nette la visée, *i.e.* la fonction et le public, du texte en langue cible.

Nous avons interrogé notre corpus dans une perspective socioculturelle, car c'est ainsi que les conséquences de l'asymétrie – qui, quant à elle, se définit avant tout au niveau des rapports entre les deux sociétés et les deux cultures avec des retombées sur les particularités du genre – devraient ressortir le plus clairement.

En adoptant une démarche comparatiste, qui met en miroir les deux sens de la traduction dans le cadre d'une seule paire de langues, nous avons voulu faire mieux ressortir l'importance des rapports entre cultures pour les décisions traductives et éditoriales. Nous avons envisagé la traduction en tant que fait social des cultures source et cible, fait social dont l'existence et la forme sont déterminées dans une mesure assez grande par des facteurs objectifs et subjectifs (symboliques, idéologiques et autres) liés aux contacts des langues-cultures.

Et, tant que la traduction est au cœur même des échanges, elle doit être la première visée (voire influencée) par ces rapports.

*

Nous avons structuré notre travail en cinq chapitres qui vont du général au particulier et qui proposent des éclairages complémentaires sur le sujet traité. Nous voulons nous situer ainsi dans le cadre d'une traductologie réaliste, qui envisage son objet d'étude comme le point de rencontre d'une multitude de facteurs de natures diverses.

³ Michel Ballard, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », Michel Ballard (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Arras, Artois Presses Université, 2005, p. 125.

⁴ *Ibid.*, p. 148.

Ainsi le *premier chapitre* rend-il compte de plusieurs approches sociologiques qui ont inspiré notre questionnement central et qui nous ont fourni des repères essentiels pour définir les lignes directrices de notre approche. Loin de s'exclure, les réflexions théoriques retenues s'avèrent complémentaires ; elles proposent des principes et des concepts différents, elles ont des finalités parfois divergentes, mais cela ne fait que mieux ressortir la réalité complexe de la traduction et, implicitement, les limites inhérentes à toute recherche. Il s'agit notamment de la théorie des polysystèmes de Itamar Evan-Zohar, des normes de Gideon Toury, de l'approche du « patronage » d'André Lefevere, de la théorie des biens culturels de Pierre Bourdieu et de la théorie de la réception de Hans Robert Jauss .

Nous faisons ici une présentation des bases théoriques auxquelles nous empruntons des principes, des méthodes, des outils conceptuels et terminologiques qui ont orienté notre entreprise. Si l'analyse de détail que nous menons au cinquième chapitre est une étude de traductologie descriptive, car elle se penche sur le niveau textuel du traitement des désignateurs culturels, nous avons besoin de définir le cadre général dans lequel s'inscrit cette démarche. C'est ce que peut nous offrir le domaine de mieux en mieux défini de la sociologie de la traduction, partie prenante des études descriptives (*Descriptive Translation Studies*) dont le but serait d'expliquer pourquoi les traductions existent et comment elles se présentent.

La complémentarité de ces théories du point de vue de notre travail découle en premier lieu du fait que les aspects centraux diffèrent d'un cas à l'autre : les relations à l'intérieur et entre les polysystèmes, avec la lutte pour la centralité comme principal moteur ; les normes, textuelles et autres, déterminant le travail du traducteur et la position de son produit dans le polysystème ; les agents et les facteurs qui « manipulent » le texte en fonction de leurs intérêts ; et, enfin, les capitaux culturels avec leur pouvoir symbolique et tout ce que cela entraîne en termes de production et/ou transfert de textes.

Cette complémentarité ressort aussi des points de vue et des outils des principaux théoriciens, qui viennent d'horizons divers : Itamar Evan-Zohar est spécialiste des études culturelles, Gideon Toury est traductologue, André Lefevere est un littéraire et traducteur qui envisage la traduction comme une réécriture soumise à des contraintes plus ou moins explicites ; Pierre Bourdieu est sociologue et propose une approche qui peut s'appliquer *aussi* à la traduction.

Après ce survol éminemment théorique, le *deuxième chapitre* vient fournir des repères nécessaires à la compréhension du contexte général dans lequel s'inscrit notre corpus. Plus précisément, il retrace les grandes lignes du développement des deux langues et littératures considérées et met en évidence le premier volet d'une asymétrie qui a une incidence directe sur la place de la traduction dans les cultures respectives et, implicitement, sur les décisions des traducteurs.

Nous proposons ici une périodisation qui tienne compte de tous les moments charnières du point de vue des relations entre les deux espaces étudiés ici, mais qui n'a aucune prétention d'exhaustivité, car ce serait dépasser le but de notre recherche. Nous mettons juste en évidence quelques grands intervalles historiques délimités par des repères liés surtout à l'histoire de la Roumanie, car c'est ici qu'interviennent les événements ou les circonstances qui empêchent l'existence de rapports « symétriques » entre les deux cultures et qui marquent parfois des ruptures / des renouements subits.

Nous ne sommes pourtant pas ici dans un cas extrême, de différences fondamentales entre les mentalités et entre les espaces géographiques, avec tous les obstacles que cela impliquerait sur le plan de la connaissance réciproque. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons choisi de parler d'asymétrie, terme qui présuppose quand même un point commun de référence. La situation n'en est que plus intéressante, les rapports qui s'établissent, plus subtiles à décrire.

Cet aperçu historique nous permet de développer autour du concept d'asymétrie des nuances qui prouvent tout l'intérêt qu'a le traductologue à intégrer toute analyse de texte dans une perspective historique plus large. C'est cette perspective qui peut éclairer sur la nature des normes (voire parfois des contraintes) qui justifient les choix des traducteurs individuels. Même si, dans les grandes lignes, l'asymétrie qui régit les rapports entre les deux espaces considérés est visible « à l'œil nu », un regard de détail met en évidence l'existence de degrés d'intensité étroitement liés à des circonstances sociales et politiques qui mettent leur empreinte sur l'état de la traduction en général aussi bien que sur les stratégies traduisantes.

Ce qui est à retenir de cet excursus historique c'est que, malgré des hauts et des bas inévitables, les relations culturelles entre les deux espaces considérés se sont déroulées sans

fractures totales, parfois en dépit des interdictions officielles, pendant les trois cents dernières années, les traductions étant tantôt une de leurs conséquences directes ou indirectes, tantôt un moteur dans le processus d'ouverture et de développement. Il est également important de constater une certaine constance dans ces rapports. Séparés de par leurs situations géographiques et leurs évolutions historiques respectives, l'espace roumain et l'espace français ont occupé et occupent des positions nettement différentes au niveau européen et mondial, ce qui justifie une approche en termes de « centre » et « périphérie » de leurs rapports. Des fluctuations d'intensité ont, certes, existé, comme nous avons essayé de le montrer, mais sans mettre en cause une situation de fait : la France et le français ont joui de prestige dans la région des Carpates tout au long de l'intervalle, tandis que l'espace culturel roumain est resté toujours méconnu, sinon exotique, dans l'Hexagone.

Voilà donc les prémisses d'une asymétrie constante. Mais elle n'est pas que permanente. Elle est également, multiple, car elle touche, comme nous l'avons montré, les sphères les plus diverses, dont celles qui nous intéressent de près.

D'aucuns parlent de relations « privilégiées » entre les deux cultures, mais il faut quand même éviter de se méprendre quant au sens de ce qualificatif. Si « privilège » il y a, il s'agit sans doute de la perspective roumaine sur la situation, car c'est de ce côté-ci que l'on accorde de manière continue une prééminence à la langue et à la culture françaises. Par contre, la promotion de ses propres valeurs par la France ne s'adresse pas à la Roumanie comme destinataire favorisé. Même apparentée par son origine latine, celle-ci demeure tout au long de la période considérée seulement l'un des nombreux pays francophones ciblés par la diffusion de la culture française. Raison de plus pour parler d'un « échange inégal » en matière de traductions.

L'asymétrie entre les deux cultures se retrouve aussi, différemment déclinée, dans notre *troisième chapitre*. Ayant pour point de départ la recherche d'une définition du genre, celui-ci relève les points de convergence et, surtout, de divergences entre les contes roumains et français et établit les jalons de notre corpus, défini sur la base de critères génériques aussi bien que traductologiques. C'est toujours ici que nous abordons la question des textes sources – articulée autour de la position des auteurs de contes dans leurs cultures d'origine respectives et dans la littérature mondiale aussi bien qu'autour de leur présence et visibilité

dans la culture cible – et la question, majeure pour notre étude de cas, du lecteur et de l’horizon d’attente qui acquiert des nuances particulières lorsqu’il s’agit de contes et, encore plus de contes traduits. Les différences constatées entre les catégories de lecteurs et les contraintes (du point de vue du traducteur) afférentes montrent qu’envisager les solutions traductives abstraitement, sans songer aux ressorts qui y ont mené, pourrait donner naissance à des jugements de valeur non fondés et nous mettraient devant une diversité d’approches tout à fait impossible à expliquer.

Ce troisième chapitre établit donc les limites et le contenu des corpus qui nous occupent en fonction de la définition du genre des contes et des différents types de transferts interlinguaux, *i. e.* traduction directe, traduction indirecte et adaptation. Nous y justifions également notre choix de traiter seulement des traductions directes parues dans des volumes d’auteur ou dans des recueils de contes appartenant à la même culture source ; nous trouvons qu’envisager d’autres situations traductives et éditoriales aurait augmenté le nombre initial de variables à prendre en compte et, par conséquent, aurait pu fausser l’interprétation des résultats en ce qui concerne le traitement des désignateurs culturels.

Plus pragmatique, le *quatrième chapitre* envisage la traduction dans sa qualité sinon de marchandise au moins de produit faisant l’objet d’une offre et d’une demande. Nous envisageons ici des aspects liés aux agents impliqués dans le processus – les éditeurs, les auteurs des paratextes, les traducteurs – aux retraductions et aux rééditions, pour affiner l’aperçu historique esquissé au départ de notre cheminement au pays du merveilleux. Nous nous situons donc entre la sociologie externe de la traduction et l’étude proprement traductologique du corpus. Parmi la diversité des paratextes, nous nous arrêtons sur ceux que nous trouvons les plus représentatifs pour un corpus de traductions du genre (collections, noms d’auteurs, titres des volumes et des contes, préfaces et notes).

Sans procéder à ce qui constituerait une description détaillée des stratégies éditoriales, nous nous situons plutôt dans la perspective du « consommateur », dont l’accès à l’Étranger est facilité ou entravé par la présence des notes et des paratextes, et du traductologue qui tâche de comprendre son corpus à la lumière de l’éclairage que peuvent apporter le contexte extérieur le plus proche à la traduction – le livre – et l’*habitus* des traducteurs. Par l’inclusion dans le paysage des adaptations et des traductions indirectes qui ne sont pas abordées dans

l'étude sur corpus, mais dont le poids est indicateur des attitudes traductives en général, ce chapitre se propose aussi de dresser un tableau réaliste en ce qui concerne les transferts de contes d'un espace à l'autre.

Le passage en revue des corpus constitués met en évidence des décalages à plusieurs niveaux : nombre, statut social et motivation des auteurs, particularités de contes dans les deux cultures, nombre de traductions et de rééditions des contes d'un même auteur, époque des premières traductions, horizons d'attente des lecteurs. En effet, il convient de souligner que les retraductions sont moins fréquentes pour les écrivains roumains et les rééditions encore moins nombreuses. Cette disparité est, sans doute, accentuée par les versions roumaines de Perrault. La situation est tout à fait disproportionnée par rapport à tous les autres auteurs. Il s'agit sans doute d'un des effets de la place que cet auteur occupe dans la littérature mondiale.

Avec le *cinquième chapitre*, nous arrivons au point central de notre recherche. Jusqu'ici, nous avons établi la toile de fond contre laquelle nous envisageons les décisions concrètes des traducteurs en ce qui concerne le transfert des désignateurs culturels. C'est là que finalement tout se joue et tout se voit. Ne pas s'en occuper serait s'arrêter au niveau d'une sociologie à fleur de peau, donc dévier par rapport à la traductologie en général et, surtout, à la « théorisation réaliste » envisagée par Michel Ballard.

Pour répondre à la question centrale de notre recherche, nous analysons deux types d'éléments considérés ici comme autant d'unités de traduction : ponctuels (désignateurs culturels) et stylistiques (liés à l'écriture). Nous les avons choisis parce qu'ils sont, à notre avis, les plus susceptibles de laisser passer, entrevoir ou obscurcir l'étrangéité : les premiers parce qu'ils sont la référence directe à une autre réalité, parfois sans équivalent « parfait » dans la culture cible, les derniers, car, surtout dans le cas des contes, les manières de raconter comptent plus que la narration qui est, quant à elle, souvent banale et, en outre, disponible dans des versions locales/nationales, ce qui bloquerait l'initiative même de traduire.

Cette analyse est centrale pour notre démarche, puisqu'elle nous permet de voir les différences en termes de stratégies traductives entre les deux sens de la traduction et ce en quoi elles tiennent. S'il est certain que tous les textes de notre corpus gardent une trace, ne serait-ce que discrète, de l'Étranger, il est pourtant intéressant et révélateur de mesurer le

poids de celui-ci dans l'ensemble, surtout dans le cadre d'une démarche contrastive comme la nôtre. En deuxième lieu, elle met en évidence le lien entre les éventuelles divergences et les facteurs extratextuels (dont, parmi les plus forts, le choix d'une certaine tranche d'âge comme public cible).

Les observations faites sur corpus sont les résultats d'une démarche en trois temps articulée autour de la présence de l'étranger dans les textes traduits. Tout d'abord, pour avoir une impression d'ensemble peu ou prou « innocente », nous avons lu ces derniers en notant ce qui pouvait renvoyer un lecteur attentif à un espace étranger indéfini ou, de manière spécifique, à l'espace étranger source, en continuant par une confrontation avec les originaux et une synthétisation des constats.

Nous traitons des régularités observées, en mettant l'accent sur l'évolution (le cas échéant) diachronique et les différences entre la traduction du roumain en français et celle du français en roumain dans le but d'avoir une image d'ensemble réaliste. Car, tant qu'il n'existe pas de traduction tout à fait homogène, le traductologue ne peut que repérer les tendances et dégager ainsi les normes générales.

Cette étude sur corpus montre deux tendances générales : les contes roumains traduits en français mettent davantage en avant l'étrangéité, tandis que, dans les contes français traduits en roumain, l'Étranger est moins visible, en partie en raison des stratégies plutôt acclimatantes (« en partie », car il ne faut surtout pas sous-estimer la part des spécificités des textes-source). La chose la plus intéressante est que cette situation n'est pas seulement le fruit des choix traductifs. Comme le cas des surnoms le montre, une même stratégie a une portée différente d'une langue cible à l'autre. En l'occurrence, la traduction (quasi)littérale sera synonyme d'un effacement de l'étranger pour les contes français (de Perrault notamment) et juste une autre face de l'Autre dans le cas des contes roumains traduits (stratégies adoptées pour d'autres DRCs et présentation éditoriale aidant, bien sûr). De par la récurrence des solutions consacrées en traduction roumaine, elles ne dénotent plus l'étranger. En français, l'étrangeté n'est que l'ombre de l'étrangéité qui se dégage des textes traduits dans leur ensemble.

Nous trouvons qu'il est possible de commencer à expliquer les divergences constatées au niveau des stratégies par les tranches d'âge visées par les traductions : adultes avec un vif intérêt pour l'étranger dans le cas des traductions françaises (les tirages et/ou les paratextes

érudits faisant foi), enfants ou, tout au plus, public général dans celui des traductions roumaines (les tirages et l'appartenance à des collections spécialisées dans la littérature pour la jeunesse). Les implications en sont complexes. Dans le premier cas, le traducteur mise sur un lecteur de niche et, implicitement, plus ouvert et plus motivé par l'origine étrangère des textes que par l'histoire tandis que, dans le deuxième cas, il se doit de se faire comprendre (et accepter, donc acheter) par le plus grand nombre et par les plus petits, donc par ces lecteurs de premier degré pour lesquels c'est l'histoire qui passe avant tout.

Mais il y a aussi un autre aspect qui joue : la nationalité des traducteurs. Quoi qu'il en soit, la langue maternelle est irremplaçable et il n'y a pas de meilleur endroit pour manifester ses partis pris inconscients que la traduction. À très peu d'exceptions près, les traducteurs du corpus sont Roumains.

Il ne serait pas irréaliste de penser que cela ajoute une nuance de plus à l'asymétrie qui nous occupe et justifie aussi que ce soit le côté roumain qui est mis en avant, « privilégié », dans les deux sens de la traduction. D'autant plus que nombre de ces traducteurs sont aussi écrivains, au service donc de la langue roumaine, avec toutes les libertés et fantaisies que cela implique parfois, comme nous avons pu le voir dans notre deuxième étude de cas.

Les conditions historiques ne sont pas pour rien non plus dans ces stratégies et les traductions faites pendant la période communiste – publiées, nous le rappelons, exclusivement en Roumanie – sont là pour le prouver. Qu'elles soient conçues comme autant de moyens de promotion inoffensive à l'étranger (voir les contes roumains traduits en français) ou comme autant d'outils dans le processus d' « éducation des masses » (voir les contes de Perrault traduits en roumain), les contes traduits reflètent, entre tant d'autres aspects, la contemporanéité de leurs traducteurs, de leurs éditeurs.

*

En conclusion, l'asymétrie entre les deux cultures se décline au moins à cinq niveaux en ce qui concerne le transfert de contes traduits dans une direction et dans l'autre. Si ce découpage que nous présentons par la suite peut paraître quelque peu rigide, c'est parce que la réalité des faits est trop complexe pour se laisser parfaitement ordonner dans les cases d'une catégorisation. Les liens de cause à effet ne sont pas toujours univoques, les facteurs

d'influence ne peuvent jamais être envisagés dans leur totalité, des exceptions peuvent être citées pour presque chaque « règle ». Les « niveaux d'asymétrie » constatés sont donc à envisager en tant qu'éléments d'un tout dont ils ne font que suggérer l'intrication réelle.

En conséquence directe des circonstances historiques spécifiques, les contes n'ont pas la même signification dans les deux cultures considérées. Un *premier niveau d'asymétrie* se dessine donc à l'égard des particularités du genre. Le contexte de parution fait que les contes français soient des textes écrits pour une lecture silencieuse au sein des classes aisées, dans un but divertissant et/ou moralisant (voire subversif par endroit), tandis que les contes roumains sont essentiellement une récupération, au meilleur sens du mot, de la richesse de la tradition orale dans un moment où l'identité nationale est un enjeu essentiel. D'où des différences en ce qui concerne la forme : degré d'oralité (sous toutes ses formes, du registre à la voix auctoriale), poids des stéréotypies, types de relations interhumaines, récurrence des personnages et ainsi de suite, l'existence ou l'absence d'un langage typique de la féerie.

Étant donné les positions différentes des deux littératures dans le champ international (positions qui, elles, sont finalement comme un corollaire des évolutions historiques des langues, des littératures, des sociétés respectives), le *deuxième niveau d'asymétrie* marque la quantité des transferts (visible dans le nombre de traductions directes et indirectes, adaptations, rééditions). La balance penche, bien sûr, en faveur des traductions du français en roumain, ce qui n'était que prévisible en fin de compte pour des raisons qui découlent de ce positionnement à l'échelle internationale et des relations spécifiques entre les deux cultures. Ce décalage quantitatif est doublé par un autre, qualitatif (que nous pourrions peut-être envisager comme un nouveau niveau d'asymétrie) : non seulement on publie relativement peu de contes roumains traduits en français, mais encore les parutions enregistrées sont dans la plupart des cas plutôt une sorte d'« offre » spontanée qu'une réponse à une demande réelle et pressante. C'est, à notre avis, ce qui explique le fait que presque tous les traducteurs sont Roumains, que la plupart des traductions du XX^e siècle paraissent en Roumanie et que tant d'adaptations parues après 1989 en France sont signées par tel ou tel « auteur » roumain.

Nous avons observé un *troisième niveau d'asymétrie* en ce qui concerne le nombre d'écrivains traduits qu'il faut absolument mettre, pour une interprétation correcte, en lien avec ce que nous appellerions le degré d'individualisation des auteurs. Nous avons compté dix-neuf écrivains/folkloristes dans le corpus de traductions françaises, mais, à l'exception de

Ion Creangă et de Petre Ispirescu (qui bénéficient aussi de volumes d'auteurs), leurs noms ne sont mentionnés qu'en position seconde ou pas du tout. Du côté français, il y a Charles Perrault – traduit, retraduit et réédité constamment depuis presque cent ans –, la comtesse de Ségur, Mme d'Aulnoy et Édouard Laboulaye qui sont traduits assez régulièrement ces derniers temps, Jeanne Marie Leprince de Beaumont dont le conte le plus célèbre bénéficie de deux traductions et de nombre d'adaptations, et six autres écrivains traduits une seule fois.

En d'autres termes, le tableau global permet de constater que les traductions en français visent plutôt à dresser *une image du genre* et de *son espace d'origine*. C'est ce que montrent la sélection des textes, leur organisation en volumes aussi bien que la plupart des titres de recueils. Par contre, dans le cas des traductions en roumain, c'est le plus souvent *l'auteur* qui polarise l'attention. Dans plusieurs cas, les titres mentionnent le genre, mais sans spécification de l'origine (d'ailleurs reconnaissable ne serait-ce que de par la sonorité du nom de l'écrivain), et, il est symptomatique que le titre du livre soit celui d'un conte, indication de cette individualisation des auteurs français et de leurs contes auprès du public roumain.

Les surnoms roumains de ses principaux personnages, faisant l'objet d'une véritable norme visible aussi au niveau des titres des contes, ne font que renforcer notre constat. Mais il ne faut tout de même pas tout mettre au compte de la position centrale de la littérature française dans le champ international. H. C. Andersen est tout aussi populaire en Roumanie, malgré le fait que ses contes sont écrits dans une langue mineure. Ce qui intervient dans ces cas c'est la position des écrivains au niveau mondial : les deux ont acquis le statut d'écrivains « universels », dépassant leur appartenance nationale.

Les causes sont au moins en partie liées aux versions cinématographiques de ses contes, proposées notamment par la compagnie Disney, mais nous pensons aussi que les *Contes* de Perrault se prêtent plus facilement à une interprétation conforme aux normes d'aujourd'hui, ayant en plus l'avantage d'être plus courts que ceux des conteuses et, implicitement, nécessitant moins d'interventions pour être mis au goût du jour. Paradoxalement, ce sont les contes le plus souvent accommodés, vraisemblablement sans trop de souci de fidélité à l'auteur du XVII^e siècle. C'est là un effet pervers de leur propre popularité.

Un *quatrième niveau d'asymétrie*, découlant en partie du troisième, intervient lorsqu'il s'agit de la présentation éditoriale au sens large. Conséquence directe de la visée des

traductions, les contes traduits du roumain paraissent en général dans des éditions érudites, parfois bibliophiles, sans illustrations ou avec des illustrations qui ne sont pas conçues exclusivement pour les enfants, mais aussi comme un moyen de transmettre les informations culturelles perdues lors du transfert linguistique. Les contes français traduits en roumain ne sont jamais présentés en édition bibliophile, mais dans des éditions pour enfants : des plus belles et les plus colorées jusqu'à celles à prix très bas, sur papier de mauvaise qualité et ayant, éventuellement, quelques illustrations en noir et blanc. Quant aux éditions critiques, nous rappelons qu'il n'y en a que deux : la première et la deuxième édition de la traduction des *Contes* de Perrault par Teodora Popa-Mazilu.

Cette différence reflète le décalage entre les lecteurs visés des deux côtés : un public de niche, ayant, pour des raisons diverses, un désir de s'informer sur la Roumanie (étant donné que les traductions françaises parues en Roumanie sont faciles d'accès dans les bibliothèques du pays, on ne peut pas exclure encore une catégorie de niche : les personnes intéressées par les solutions trouvées aux nombreux problèmes de traduction que posent les contes originaux), d'un côté, et un public général, défini plutôt par son âge que par ses intérêts culturels ou proprement littéraires. Les contes roumains écrits pour faire valoir un patrimoine foisonnant sont amenés, une fois traduits, à donner une image de la culture et de la littérature d'origine. Les contes français, conçus pour un double public, adulte et jeune, servent, en traduction roumaine, surtout à divertir les enfants. Comme nous l'avions anticipé, dans les deux cas étudiés, la traduction n'est pas faite pour combler une lacune dans le répertoire cible, mais plutôt pour l'enrichir.

Enfin, et nous touchons là à l'objet principal de notre recherche, le *cinquième niveau d'asymétrie* est visible dans les grandes tendances des stratégies de traduction. Comme notre étude sur corpus – basée essentiellement sur les outils mis à la disposition du traductologue par la théorisation réaliste de Michel Ballard –essaye de le montrer, les traductions du roumain en français sont plus enclines à l'étrangéisation (le public visé justifie, d'ailleurs, l'approche), tandis que le recours à l'acclimatation est plutôt courant dans les traductions du français en roumain (en conséquence aussi des attentes, des besoins et des exigences des petits lecteurs).

Bien sûr, il ne faut pas tout mettre sur le compte de l'asymétrie pure et stricte entre les deux cultures, puisque les textes source roumains diffèrent essentiellement des textes source

français. Mais cela ne contredit nullement notre conclusion sur les stratégies de traduction : les exemples cités l'illustrent et la question de la présentation éditoriale vient renforcer notre avis.

Nous ne saurions terminer autrement qu'en soulignant le point le plus important que cette ample entreprise nous a fait (re)découvrir : la traduction des contes est, en soi, un enrichissement intellectuel et culturel à nul autre pareil, pour les individus et pour les sociétés. L'impossibilité de trouver la solution parfaite ne doit, certes, décourager ni traducteurs ni lecteurs. Rendre/saisir ne serait-ce qu'une partie de la beauté de l'original, refléter ne serait-ce qu'une partie de l'Étranger, c'est déjà un gain.

De même, la recherche sur la traduction des contes s'avère un lieu privilégié de découverte de sa propre culture et de celle de l'Autre, aussi bien que des mille liens qui s'entretiennent. Et si notre survol n'est que le pâle reflet du foisonnement des faits, il ne nous a pas moins été utile pour entrevoir un espace d'une infinie sagesse. Les résultats obtenus sont, sans doute, loin d'être définitifs en ce qui concerne la matière limitée de notre corpus, mais tel est le sort de toute observation de la vie, toujours changeante, surprenante, encline à démentir les principes théoriques et les prévisions scientifiques.

Bibliographie sélective

1. Corpus

- ****, *Contes populaires roumains*, traduction par Micaela Slăvescu, préface par Vasile Nicolescu, Bucarest, Minerva, 1979.
- **** [1994], *Contes roumains*, traduction par Micaela Slăvescu, București, Cavallioti, 2002.
- ****, *Contes roumains*, traduction par Nicolae Iorga, illustrations par Nadia Boulouguigne, Paris, Éditions J. Gamber, 1927.
- ****, *Frumoasa cu plete de aur. Basme clasice franceze*, traduction, présentations, notes et couverture par Teodora Popa Mazilu, București, Editura Minerva, coll. « Biblioteca pentru toți », 1997.
- ****, *La Veillée. Douze contes traduits du roumain*, traduction par Jules Brun, introduction par Lucile Kitzo, Paris, Firmin-Didot et Cie éditeurs, 1898.
- ****, *Pierre Charbonnier*, traduction par Micaela Slăvescu, illustrations par Roni Noël, Bucarest, Ion Creangă, 1982.
- ****, *Povești cu zâne. Frumoasa și fiara. Prințul drag*, traduction, couverture et illustration par Silvia Colfescu, București, Editura Vremea, coll. « Bibliografie școlară. Vremea mari autori », 1999.
- ****, *Sept contes roumains*, traduction par Jules Brun, introduction générale et commentaire folkloriste par Léo Bachelin, Paris, Firmin-Didot, 1894.
- AULNOY, Madame d', *Contes de Fées, suivis des Contes Nouveaux ou les Fées à la Mode*, édition critique établie par Nadine Jasmin, introduction par Raymonde Robert, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources classiques. Bibliothèque des Génies et des Fées », 2004, 1220 p.
- AULNOY, Madame d', *Contes I. Les contes de fées*, édition du tricentenaire, introduction par Jacques Barchilon, texte établi et annoté par Philippe Hourcade, Paris, Société des Textes Français Modernes, 1997, 604 p.
- AULNOY, Madame d', *Contes II. Contes nouveaux ou Les fées à la mode*, édition du tricentenaire, introduction par Jacques Barchilon, texte établi et annoté par Philippe Hourcade, Paris, Société des Textes Français Modernes, 1998, 577 p.
- AULNOY, Catherine de, *Pasărea albastră*, traduction par Teodora Popa-Mazilu, illustrations par Victoria Argint, București, Editura Minerva pentru copii, 2008.
- AULNOY, Catherine de, *Pisica albă*, traduction par Teodora Popa-Mazilu, illustrations par Victoria Argint, București, Editura Minerva pentru copii, 2007.
- AULNOY, Catherine de [1998], *Prințul spiriduș și alte povestiri*, traduction par Traian Fiñescu, illustrations par Eduard Mülthaler, couverture par Walter Riess, București, Editura Corint, 2003.
- CREANGĂ, Ion, *Contes populaires de Roumanie*, traduction et notes par Stoian Stanciu et Ode de Chateauxvieux Lebel, préface par Nicolae Iorga, Paris, Maisonneuve Frères, coll. « Les littératures populaires de toutes les nations », 1931.
- CREANGĂ, Ion, *La chèvre et les trois chevreaux*, Elena Vianu, illustrations par Ileana Ceaușu-Pandele, 2^e édition, Bucarest, Editions Ion Creangă, Orange, Grandir, coll. « Le monde en contant », 1981.

- CREANGĂ, Ion, *La chèvre et les trois chevreaux*, traduction par Elena Vianu, illustrations par Ileana Ceaușu-Pandele, Bucarest, Editions Ion Creangă, 1981.
- CREANGĂ, Ion, *La chèvre et les trois chevreaux*, traduction par Elena Vianu, illustrations par Ileana Ceaușu-Pandele, Bucarest, Éditions Ion Creangă, 1984.
- CREANGĂ, Ion, *La petite bourse aux deux liards*, traduction par Elena Vianu, illustrations par Adrian Ionescu, Bucarest, Editions Ion Creangă, s.a.
- CREANGĂ, Ion, *Le Conte de Harap Alb*, traduction (du moldave) par Vasile Syrgui, illustrations par Philimon Hamouraru, Kishinev, Literatoura Artistika, 1988.
- CREANGĂ, Ion, *Le conte de Harap-Alb*, traduction par Elena Vianu, illustration en couleurs par A. Demian, Bucarest, Éditions en langues étrangères, 1958.
- CREANGĂ, Ion, *Œuvres choisies. Souvenirs d'enfance. Contes. Récits*, traduction par Yves Augé (souvenirs) et Elena Vianu (contes), préface par Dumitru Corbea, Bucarest, Éditions Le Livre, 1955.
- CREANGĂ, Ion, *Opere. Œuvres*, traduction par Yves Augé (souvenirs) et Elena Vianu (contes), préface par George Călinescu, Bucarest, Meridiane, 1963.
- EMINESCU, Mihai, *Basme*, cuvînt înainte de George Munteanu, București, Editura Ion Creangă, 1977.
- HAMILTON, Antoine, *Contes d'Antoine Hamilton avec la suite des Facardins et de Zénéyde par M. de Lévis*, tome 1^{er}, Paris, Auguste Renouard, 288 p.
- ISPIRESCU, Petre, *Aléodor Empereur*, traduction par Annie Bentoïu, Orange, Grandir, coll. « Le monde en contant », 1986.
- ISPIRESCU, Petre, *Aléodor Empereur*, traduction par Annie Bentoïu, Bucarest, Éditions Ion Creangă, 1986.
- ISPIRESCU, Petre, *Contes des Fées et des Princesses d'Europe centrale*, traduction par Claude Leonardi et Adriana Botka, illustrations par Véronique Sabatier, Paris, De La Martinière Jeunesse, coll. « Beaux mythes », 2006.
- ISPIRESCU, Petre, *Contes roumains*, traduction, notes et repères par Annie Bentoïu, Bucarest, Editura Minerva, 1979.
- ISPIRESCU, Petre [1895], *La Jeunesse inaltérable et la vie éternelle. Conte populaire traduit littéralement du roumain*, traduction par William Ritter, préface par Arsène Alexandre, illustrations par A. J. Bauer et G. W. Dijsselhof, Amsterdam, Scheltema & Holkema Boekhandel, coll. « Bibliothèque du livre des légendes », 1897.
- ISPIRESCU, Petre, *Opere*, vol. I, introducere de Corneliu Bărbulescu, note, variante, glosar și bibliografie de Aristița Avramescu, București, Editura Pentru literatură, 1969, 590 p.
- ISPIRESCU, Petre, *Tinerețe fără bătrânețe și viață fără de moarte. Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort. Unaging Youth and Deathless Life*, traduction en français par Sanda Stolojan, traduction en anglais par Alistair Ian Blyth, illustrations par Ioan Iacob, București, Editura Humanitas, 2009.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Madame, *La Belle et la Bête*, présentation, notes, chronologie et dossiers par Anne Bervas-Leroux, Paris, Éditions GF Flammarion, coll. « Étonnants classiques », 1999, 101 p.
- SLAVICI, Ioan, *L'étoile au front*, traduction par Ilinca Barthouil et Georges Barthouil, Bucarest, Éditions Ion Creangă, Orange, Éditions Grandir, coll. « Le monde en contant », 1985.
- SLAVICI, Ioan, *Povești*, antologie, postfață și bibliografie de Aureliu Goci, București, Editura Minerva, 1975.
- SLAVICI, Ioan, *Zîna zorilor*, postfață de Titus Morariu, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1982.

- PERRAULT, Charles, *Barbă-Albastră*, sans nom du traducteur, illustrations par Serghei Samsonov, Chișinău, Editura Prut Internațional, coll. « Cheița de aur », 2008.
- PERRAULT, Charles, *Basme*, traduction par Dan Faur, introduction par Leo Butnaru, illustrations par Serghei Samsonov, Chișinău, Editura Prut Internațional, 2005.
- PERRAULT, Charles, *Cele mai frumoase basme*, traduction par Sarina Cassvan, Băile Govora, Editurile Nimbus și Editex, 1994.
- PERRAULT, Charles, *Cenușăreasa sau pantofiorul de sticlă*, traduction par Virginia Carianopol, Editura Intercontemporary, 1991.
- PERRAULT, Charles, *Cenușăreasa și alte minunate povești*, traduction par Dan Faur, couverture par Gabriel Bratu, Craiova, Editura Curierul Doljean, 1991.
- PERRAULT, Charles, *Cenușăreasa*, traduction par Carmen Stănescu, București, Editura Garamond junior, 1997.
- PERRAULT, Charles, *Contes*, introduction, lexique et bibliographie par Marc Soriano, Paris, Flammarion, 1989, 592 p.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești*, traduction par Petronela Negoșanu, București, Editura Corint, 1996.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești*, sans nom du traducteur, couverture et illustrations par Rodica Șerbănescu, București, Editura Corint, 1995.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită*, sans nom du traducteur, illustrations par Serghei Samsonov, Chișinău, Editura Prut Internațional, coll. « Cheița de aur », 2008.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită*, traducere Teodora Popa-Mazilu, couverture par Gil Nei, Craiova, Editura Valeriu, 1995.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită*, traduction par Teodora Popa Mazilu, Editura Tridona, București, 1993.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită*, traduction par Teodora Popa Mazilu, illustrations par Val Munteanu, Sibiu, Tipografia Polsib, 1993.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită*, traduction par Teodora Popa, couverture par Val Munteanu, București, Editura Garamond, 1993.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită. Povești. Memorii*, traduction et table chronologique par Teodora Popa, préface par Anca Georgescu-Fuerea, București, Editura pentru Literatură, 1968.
- PERRAULT, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită. Povești. Memorii*, traduction et table chronologique par Teodora Popa, préface par Anca Georgescu-Fuerea, București, Editura pentru Literatură, 1969.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat și alte povești*, traduction par Dan Faur, couverture par Valentin Ivan, București, Editura Cartex 2000, 2003.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat și alte povești*, traduction par Alexandru Andrei, illustrations par Geta Brăescu, București, Regis, 2007.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, sans nom du traducteur, București, Editura Corint, 2003.

- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, sans nom du traducteur, illustrations par Serghei Samsonov, Chișinău, Editura Prut Internațional, coll. « Cheița de aur », 2007.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Constantin Paiu, Iași, Fundația « Școlărei și școlărițe », Editura Canova, s.d..
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Dan Starcu, couverture par Valentin Tănase, illustrations par Ian Gabriel, București, Editura Tedit FZH, 2001.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Petronela Negoșanu, illustrations par Viaceslav Vutcariv, București, Editura Corint, 1997.
- PERRAULT, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Sarina Cassvan, București, Editura Ion Creangă, 1983.
- PERRAULT, Charles, *Pantofiorul Cenușăresei*, traduction par Virginia Carianopol, couverture et illustrations par C. Vremuleț, Galați, Editura Porto Franco, 1997.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu vrăjitori și zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Geta Brăescu, București, Editura Humanitas, 2004.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu vrăjitori și zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Geta Brăescu, București, Editura Tineretului, 1966.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Petronela Negoșanu, couverture de la collection par Walter Reiss, illustration couverture par Silvia Munteanu, illustrations par Viaceslav Vutcariv, București, Editura Corint, coll. « Planeta poveștilor », 1998.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Val Munteanu, București, Editura Ion Creangă, 1981.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Sarina Cassvan, couverture par Done Stan, București, Editura Ion Creangă, 1995.
- PERRAULT, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Sarina Cassvan, couverture par Dana Popescu, București, Cartex 2000, 2006.
- PERRAULT, Charles, *Povești*, traduction par Anne Marie Paul, illustrations par Radu Roșian, Deva, Emia, 1998.
- PERRAULT, Charles, *Povești*, traduction par Dan Faur, ALLFA, București, 2000.
- PERRAULT, Charles, *Povești*, traduction par Dan Faur, București, Editura Tineretului, coll. « Înșiră-te mărgărite. Cartea școlărilor mici », 1957.
- PERRAULT, Charles, *Povești*, traduction par Dan Faur, illustration par Serghei Samsonov, București, Prut, coll. « Biblioteca pentru toți copiii », 2005.
- PERRAULT, Charles, *Poveștile lui Perrault*, traduction par Lucia Demetrius, s.l., Editura Casa Școalelor, 1943.
- PERRAULT, Charles, *Povești*, traduction par Smaranda Cosmin, illustrations par Ana-Maria Smigelschi, București, Gramar 100+1, 2001.
- PERRAULT, Charles, *Poveștile lui Perrault*, traduction par I. Rășcanu, n° 855, București, Editura Librăriei Leon Alcalay, coll. « Biblioteca pentru toți », s.d.
- PERRAULT, Charles, *Poveștile mamei mele găscă*, traducere și postfață Muguraș Constantinescu, couverture par Olimpiu Popa, București, Editura Omegapres, 1992.

- PERRAULT, Charles, *Riquet cel Moșat*, sans nom du traducteur, illustrations par Serghei Samsonov, Chișinău, Editura Prut Internațional, coll. « Cheița de aur », 2008.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie și alte povești*, traduction par Aura Brais, București, Editura Coresi, coll. « Lecturi suplimentare », 1999.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie și alte povești*, traduction par Aura Brais, couverture par Clara G. Hadat, București, Editura Coresi, 2006.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie și alte povești*, traduction par Aura Brais, couverture par Delia Eftimie, 4^e édition revue, București, Editura Coresi, 2008.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie*, sans nom du traducteur, illustrations par B. Dehterer, București, Editura Tineretului, 1952.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie*, traduction par Dan Faur, illustrations par D. Dolică, București, Editura Tineretului, 1956.
- PERRAULT, Charles, *Scufița Roșie*, traductions par I.L. Caragiale, Sarina Cassvan, George Zarafu, préface par Stancu Ilin, couverture par Adrian C. Ionescu, București, éditeurs : Stancu Ilin et D. Zarafu, Editura Floarea Darurilor, 1996.
- PERRAULT, Charles, *Uriașul Periferigerilerimini și alte povești*, traduction par Sarina Cassvan, couverture et illustrations par Dumitru Verdeș, Ion Creangă, 1970.
- PERRAULT, Charles, *Uriașul Periferigerilerimini și alte povești*, traduction par Sarina Cassvan, couverture et illustrations par Dumitru Verdeș, vol. 24, București, Ion Creangă, coll. « Prima mea bibliotecă », 1975.
- PERRAULT, Charles, *Zînele*, traduction par Dan Faur, Editura Tineretului, 1960.
- PINEAU, Christian, *Contes de je ne sais quand*, Paris, Hachette, 1952.
- PINEAU, Christian, *Povești de nu se mai știe când*, traduction par Sarina Cassvan, Editura Tineretului, 1963.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Histoire de Blondine, suivi de Ourson*, Paris, Librairie générale française, 1982.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Œuvres*, préface par Jacques Laurent, édition établie par Claudine Beaussant, Paris, R. Laffont, 1990,
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, traduction par Ecaterina Micu, ilustrații de A. Smâșleaev, Chișinău, Editura Hyperion Logos, 1991.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, traduction par Ludovic Dauș, s.l., Editura Leon Alcalay, s.a. [1925]
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, sans nom du traducteur, București, Editura Regis, s. a.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, traduction par Ludovic Dauș, couverture par Valentin Tănase, s.l., Editura Herra, 2006.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, traduction par Ruxandra Juvara, illustrations par Gustave Doré et Jules Didier, București, Editura Vremea Mc-Imex, 1995.
- SÉGUR, Sophie Rostopchine de, *Povești cu zâne*, sans nom du traducteur, Jibou, Editura Delta, 2001.

2. Références

- BALLARD, Michel (éd.), *Europe et traduction*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses Universitaires de l'Université d'Ottawa, coll. « Traductologie », 1998, 417 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *La traduction à l'Université. Recherche et propositions didactiques*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « UL3 Travaux et Recherches », 1993, 262 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2005, 195 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2006, 177 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *Oralité et Traduction*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2000, 430 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2006, 302 p.
- BALLARD, Michel (éd.), *Traductologie et enseignement à l'Université*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2009, 336 p.
- BALLARD, Michel [1992], *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, 2^e édition revue et corrigée, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, coll. « Étude de la traduction », 299 p.
- BALLARD, Michel, D'HULST, Lieven, *La Traduction en France à l'âge classique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « UL3 Travaux et Recherches », 1996, 325 p.
- BALLARD, Michel, EL KALADI, Ahmed (éds.), *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2003, 307 p.
- BALLARD, Michel, HEWSON, Lance (éds.), *Correct/Incorrect*, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2004, 135 p.
- BALLARD, Michel, *Le Commentaire de traduction anglaise*, Paris, Nathan, 1992, 128 p.
- BALLARD, Michel, *Le Nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001, 231 p.
- BALLARD, Michel, PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen, *Les Corpus en linguistique et en traductologie*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2007, 346 p.
- BALLARD, Michel, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*, Ophrys, Paris, 2003, 283 p.
- BALLARD, Michel, *Versus : la version réfléchie. Des signes au texte*, Paris, Ophrys, 2004, 356 p.
- BĂRBULESCU, Mihai, DELETANT, Dennis, HITCHINS, Keith, PAPACOSTEA, Șerban, TEODOR, Pompiliu, *Istoria României*, București, Editura Enciclopedică, 1998, 617 p.
- BASSNETT, Susan, LEFEVERE, André, *Constructing Cultures. Essays on Literary Translation*, foreword by Edwin Gentzler Clevedon, Multilingual Matters, 1998, 143 + xxii p.
- BORDEI-BOCA, Ramona (éd.), *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Actes du colloque international de Dijon (27-29 octobre 2004), Dijon, Université de Bourgogne, Centre Gaston Bachelard, 2006, 573 p.
- BOURDIEU, Pierre [1997], *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, coll. « Points », 395 p.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982, coll. « Points », 243 p.
- BOURDIEU, Pierre, *Choses dites*, Paris, Les Éditions du Minuit, 1987, 231 p.
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Libre examen », 1992, 486 p.

- CACHIN, Marie-Françoise, *La Traduction*, Paris, Electre – Éditions du Cercle de la librairie, 2007, 144 p.
- CĂLINESCU, George [1941], *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, ediția a II-a, revăzută și adăugită, București, Editura Minerva, 1982, 1059 p.
- CAMPUS, Eugen, *Literatura pentru copii*, București, Editura Librăriei „Principele Mircea”, 1939, 287 p.
- CANDREA, Ion-Aurel [1932], *Lumea basmelor*, București, Editura Paidea, coll. « Științe sociale », 2001, 244 p.
- CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 493 p.
- CAZIMIR, Ștefan, *Alfabetul de tranziție*, București, Humanitas, 2006, ediția a 2-a (prima ediție 1986), 151 p.
- CLEYNEN-SERGHIEV, Ecaterina, « *Les Belles infideles* » en Roumanie. *Les traductions des oeuvres francaises durant l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, coll. « Parcours », 1993, 147 p.
- COLIN, Vladimir, *Problemele și drumurile basmului cult*, București, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, 1955, 79 p.
- CONSTANTINESCU, Muguraș, *Genres et auteurs du XVII^{ème} siècle*, Suceava, Editura Universității Suceava, 1998, 179 p.
- CONSTANTINESCU, Muguraș, *Imaginaire du conte*, Suceava, Editura Universității Suceava, 2002, 272 p.
- CONSTANTINESCU, Muguraș, *Les Contes de Perrault en palimpseste*, Suceava, Editura Universității Suceava, 2006, 352 p.
- CONSTANTINESCU, Muguraș, *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, préface par Jean Perrot, Suceava, Editura Universității Suceava, 2008, p. 300.
- CONSTANTINESCU, Muguraș, *Poveștile lui Perrault. Discurs narativ și simbolică*, Suceava, Editura Universității Suceava, 1997, 259 p.
- CONSTANTINIU, Florin, *O istorie sinceră a poporului român*, București, Editura Univers Enciclopedic, 1997, 589 p.
- CORNEA, Paul [1972], *Originile romantismului românesc*, București, Cartea românească, 2008, 623 p.
- CORNEA, Paul, *De la Alecsandri la Eminescu*, București, Editura pentru literatură, 1968, 408 p.
- CRÎȘAN, Constantin, CRĂCIUN, Victor, *Literatura română în lume*, București, Editura Meridiane, 1969, 135 p.
- DARNTON, Robert, *Marele masacru al pisicii și alte episoade din istoria culturală a Franței*, traducere de Raluca Ciocoiu, Iași, Editura Polirom, coll. « Plural », 2000, 261 p.
- DELARUE, Paul, TÉNÈZE, Marie-Louise, *Le Conte populaire français*, édition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, pagination multiple.
- DELSOL, Chantal, MASLOWSKI, Michel (éd.), *Histoire des idées politiques de l'Europe centrale*, coll. « Politique d'aujourd'hui », Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 604 p.
- DUBOIS, Jacques, *L'institution de la littérature*, préface par Jean-Pierre Bertrand, 2^e édition revue et corrigée par l'auteur, Bruxelles, Éditions Labor, coll. « Espace Nord », 2005, 240 p.
- DUȚU, Alexandru, *Cultura română în civilizația europeană*, București, Editura Minerva, 268 p.
- ECO, Umberto, *De la littérature*, traduction par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, coll. « Livre de poche », 2006, 441 p.

- ELIADE, Pompiliu, *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Étude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes*, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, 1898, 436 p. plus XI p.
- ELIADE, Pompiliu, *La Roumanie au XIXe siècle. II. Les trois présidents plénipotentiaires (1828-1834)*, Paris, Librairie Hachette, 1914, 352 p.
- ESCARPIT, Robert, *Le littéraire et le social*, Paris, Éditions Flammarion, 1970, 246 p.
- ESPAGNE, Michel, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle*, Paris, Le Cerf, coll. « Bibliothèque franco-allemande », 1993, 383 p.
- ESPAGNE, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Perspectives germaniques », 1999, 286 p.
- ESPAGNE, Michel, WERNER, Michel (éd.), *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 505.
- EVEN-ZOHAR, Itamar [1990], *Polysystem Studies*, numéro special de *Poetics Today*, 11 : 1, 1997, 262 p.
- GÉLINAS, Gérard, *Enquête sur les Contes de Perrault*, Paris, Éditions Imago, 2004, 226 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 394 p.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Editions du Seuil, 1982, 467 p.
- GOUANVIC, Jean-Marc, *Pratique sociale de la traduction. Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*, Arras, Artois Presses Université, 2007, 204 p.
- GOUANVIC, Jean-Marc, *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, 1999, pp. 190.
- HERMANS, Theo, *Translation in Systems. Descriptive and System-Oriented Approaches Explained*, Manchester, St. Jerome Publishing, 1999, 195 p.
- HOLMES, James S., LAMBERT, José, and VAN DEN BROEK, R., *Literature and Translation: New Perspectives in Literary Studies* Leuven, Acco, 1978, 261 p.
- JACQUIER, Henri, *Babel, mit viu*, ediție îngrijită, prefață, antologie, note și comentarii de Mircea Muthu, traducere a textului „Henri Jacquier” de Rodica Baconsky. Cluj-Napoca, Editura Dacia, coll. « Bibliotheca Romanica », 1991, 262 p.
- JAUSS, Hans Robert, *Experiență estetică și hermeneutică literară*, traducere și prefață de Andrei Corbea, București, Editura Univers, 1983, 503 p.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, traduction par Claude Maillard, préface par Jean Starobinski, Paris, Gallimard, 1990, 330 p.
- JEANRENAUD, Magda, *Universaliiile traducerii*, Iași, Polirom, coll. « Colegium », 2006, 387 p.
- LASCU-POP, Rodica, *Istoria și deontologia traducerii*, Cluj-Napoca, Editura Mesagerul, 1997, 119 p.
- LASCU-POP, Rodica, *Le discours littéraire dans la France des Lumières*, București, Editura Libra, 1997, 192 p.
- LEFEVERE, André, *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, London/New York, Routledge, 1992, 238 p.
- LUNGU BADEA, Georgiana, *Teoria cultuuremelor, teoria traducerii*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004.
- LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.), *Un capitol de traductologie românească*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2008, 278 p.
- LUNGU-BADEA, Georgiana, *Scurtă istorie a traducerii. Repere traductologice*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2007, 193 p.

- MONTANDON, Alain, *Basmul cult sau tărâmul copilăriei*, traduction par Muguraș Constantinescu, București, Editura Univers, 2003, 256 p.
- NIȘCOV, Viorica, *A fost de unde n-a fost. Basmul popular românesc*, București, Editura Humanitas, 1996, 443 p.
- OITTINEN, Riitta, *Translating for children*, New York, Garland Publishing Inc., 2000, 234 p.
- PEETERS, Jean, *La Médiation de l'étranger – une sociolinguistique de la traduction*, Arras, Artois Presses Université, 1999, 368 p.
- POPA, Ioana, *La Politique extérieure de la littérature. Une sociologie de la traduction des littératures d'Europe de l'Est (1947-1989)*, thèse de soutenue à l'EHESS sous la direction de Frédérique Matonti, 2004, 963 p.
- PROPP, Vladimir; *Morphologie du conte*, traduction par Claude Ligny, Gallimard, Paris, 1970, 244 p.
- PYM, Anthony, *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome, 1998, 220 p.
- PYM, Anthony, SHLESINGER, Miriam, JETTAROVÁ, Zuzana (éds.), *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2006, 255 p.
- PYM, Anthony, SHLESINGER, Miriam, SIMEONI, Daniel (éds.), *Beyond descriptive translation studies. Investigations in homage to Gideon Toury*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, 417 p.
- REISS, Katharina, *La Critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, traduction par Catherine Rocquet, Arras, Arras Presses Université, 2002, coll. « Traductologie », 166 p.
- ROSENTHAL-SINGOUROF, M., *Contes de Roumanie*, illustrations par Pierre Rousseau, Paris, F. Lanore, 1936, 219 p.
- ROȘIANU, Nicolae, *Stereotipia basmului*, București, Editura Univers, 1973, 245 p.
- ȘĂINEANU, Lazăr [1895], *Basmele române în comparațiune cu legendele antice clasice și în legătură cu basmele popoarelor învecinate și ale tuturor popoarelor romanice*, ediție îngrijită de Ruxadra Niculescu, prefață de Ovidiu Bîrlea, București, Editura Minerva, 1978, 769 p.
- SAINTYVES, Pierre [1923], *Les Contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines (coutumes populaires et liturgies populaires)*, Genève-Paris, Slatkine Reprints, 1990, 646 p.
- SAPIRO, Gisèle (éd.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 427 p.
- SCHOTT, Arthur et Albert [1982], *Contes roumains*, traduction de l'allemand par Denise Modigliani, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, 328 p.
- SCHOTT, Arthur et Albert, *Basme valahe*, traducere și introducere de Viorica Nișcov, Iași, Polirom, 2003, 448 p.
- SIMONSEN, Michèle, *Le Conte populaire français*, Presses Universitaires de France, 2^e édition, Paris, coll. « Que sais-je ? », 1986, 128 p.
- SIMONSEN, Michèle, *Perrault. Contes*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Études littéraires », 1992, 128 p.
- SORIANO, Marc, *Les contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Paris, Éditions Gallimard, 1968, 525 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Editions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1989, 453 p.
- TOURY, Gideon, *Descriptive Translation Studies - and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995, 311 p.

- VENUTI, Lawrence (éd.), *The Translation Studies Reader*, 2nd edition, New York/London, Routledge, 2004, p. 541.
- VENUTI, Lawrence, *The Scandals of Translation. Towards an Ethics of Difference*, London/New York, Routledge, 1998, 210 p.
- VENUTTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility*, London/New York, Routledge, 1995, 353 p.
- WOLF, Michaela, FUKARI, Alexandra (eds), *Constructing a Sociology of Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2007, 226 p.

3. Revues

Actes de la Recherche en Sciences Sociales
ATA Chronicle
Atelier de traduction
Ateliers
Bulletin des bibliothèques de France
Cahiers Internationaux du symbolisme
Cahiers Robinson
Cahiers roumains d'études littéraires
Caietele Echinox
COntEXTES
Contrastes
Dilema veche
Féeries
Journal des débats politiques et littéraires
Littératures
Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal
New Journal of Romanian Studies
Observatorul cultural
Palimpsestes
Parallèles
Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées,
România literară
Sociologie et sociétés
Steaua
Suplimentul de cultură
Target
Textyles, Revue des Lettres belges de langue française
The Translator
TTR : traduction, terminologie, rédaction
Traduire
Translationes
Vingtième Siècle. Revue d'histoire